

Nelly Arcan
Le défaut d'existence

Patrick Poirier

Numéro 234, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poirier, P. (2010). Nelly Arcan : le défaut d'existence. *Spirale*, (234), 76–76.

NELLY ARCAN

Le défaut d'existence

Lui laisser cela.

N'en pas faire le symbole d'une génération, d'une condition d'être, l'avatar sacrifiée de nos angoisses, de notre souffrance, l'incarnation brisée d'une promesse d'écriture. En cela, pourtant.

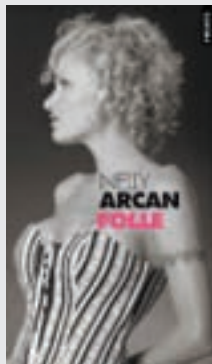
* * *


Fulgurance de la nausée lorsque j'ai su, lorsque j'ai appris, ce jour-là. Je ne connaissais pas Nelly Arcan ; ne lui ai parlé qu'à deux ou trois reprises, sans jamais trouver à lui dire mon admiration — ce qui ressortit à la joie — devant l'œuvre qui s'écrivait, audacieuse de rage, violente et fragile, témoin d'un « vertigineux défaut d'existence », « en cela surtout éminemment contemporain[e] », comme l'ont écrit si justement les auteurs de *Histoire de la littérature québécoise* (Boréal, 2007). Vertige de cette éminence.

* * *

Dès son décès tragique, il y a un an maintenant, s'est imposée pour nous, au magazine, la nécessité de témoigner, sans pourtant que s'impose avec la même évidence la forme de ce témoignage — que dire qui n'aurait été dit déjà ? comment le dire ou le donner à lire ? —, comme si demeurait encore, après la stupeur, après l'étonnement, un profond malaise qui ne saurait ici s'expliquer, mais auquel font tous deux écho Michel Peterson et Mélikah Abdelmoumen dans les pages qui suivent. Il faut savoir gré à nos collaborateurs et les remercier d'avoir accepté notre invitation. Ils commémorent ici, chacun à leur façon, ce qui, au final, aura été, et pour eux et pour nous, la rencontre d'une œuvre — d'une auteure — trop tôt interrompue par le désarroi.

PATRICK POIRIER



IN MEMORIAM 

Ce qui se tient là derrière

PAR MICHEL PETERSON

Je me souviens clairement du 25 septembre 2009. Comme chaque matin, je prenais mes courriels. Mais ce jour-là, un message d'Evelyne de la Chenelière, adressé à l'équipe du comité de rédaction de la revue *Liberté* : Nelly Arcan s'est suicidée hier, à l'âge de 36 ans. Un couteau dans l'écran. Dire choc est bête, réducteur. Pourquoi fus-je à ce point secoué ? Il n'est pas certain que je puisse encore répondre. Mais je dois essayer de penser le déluge psychique qui s'abattit sur moi en un éclair.

Certains affirmeront que son geste était prévisible, que son œuvre ne cessait de l'annoncer obsessionnellement depuis un désespoir tenace, et qu'il traduit l'un des destins de la réification de la femme dans la société occidentale. Les autres diront plutôt que son écriture constituait une lutte de chaque instant contre cette atroce puissance de destructivité qui la tenaillait et infecte d'oubli l'histoire du Québec. Son geste, son écriture ? De qui ? De Nelly, l'écrivaine, née au Seuil, en 2001 ? De Nelly, la destinataire de la lettre-cadavre qu'elle écrit à son dernier amant, explorant dans *Folle* les détails d'une relation sans futur puisque amorcée au seuil de son suicide, entre deux morts, la sienne propre et celle de l'avortement de leur enfant ? D'Isabelle Fortier, née à Lac-Mégantic, en 1973 ? De la jeune esthéticienne de 20 ans, qui, dans *L'enfant dans le miroir*, nettoie la merde du visage des femmes parce que son père a dit un jour de sa mère « qu'elle était une soue » ? De Marylin, l'escorte étudiante en littérature, née à Montréal, vers 1992 ? De Cynthia, l'autre escorte, anorexique dès 12 ans, héroïne de *Putain* ? De Julie O'Brien, qui, dans *À ciel ouvert*, cherche à mousser « le destin de la Femme-Vulve », ombilic de l'image aliénante du corps ? De Toinette-Toilette, cette jeune paraplégique qui décide de mourir et contacte dans ce dessein l'entreprise Paradis, clef en main, mais retrouve au cours de son pèlerinage intérieur sa pulsion de vie ? Comme si